



Lidil

Revue de linguistique et de didactique des langues

46 | 2012

Typologie et description linguistiques

Une typologie en cheminement : contribution de l'ese ejja à l'étude du mouvement associé

Marine Vuillermet



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lidil/3244>

DOI : 10.4000/lidil.3244

ISSN : 1960-6052

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2012

Pagination : 79-99

ISBN : 978-2-84310-236-3

ISSN : 1146-6480

Référence électronique

Marine Vuillermet, « Une typologie en cheminement : contribution de l'ese ejja à l'étude du mouvement associé », *Lidil* [En ligne], 46 | 2012, mis en ligne le 15 juin 2014, consulté le 29 février 2024. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/3244> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lidil.3244>

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Une typologie en cheminement : contribution de l'ese ejja à l'étude du mouvement associé

*Marine Vuillermet**

RÉSUMÉ

Les suffixes verbaux de « mouvement associé » permettent d'associer un mouvement à l'action exprimée par le verbe principal. Dans cet article¹, une typologie de ce phénomène est proposée, sur la base de la description des morphèmes de « mouvement associé » trouvés en ese ejja et dans d'autres langues (principalement australiennes et amazoniennes). L'auteure propose de séparer les éléments essentiels à cette catégorie de ses éléments facultatifs, afin de mieux distinguer un tel système d'autres systèmes attachés à l'espace.

ABSTRACT

The verbal suffixes of “associated motion” encode a motion associated to the action of the main verb. This paper presents a typology of this phenomenon, based on the description of the associated motion system found in Ese Ejja and reported in other languages (mainly Australian and Amazonian languages). Obligatory elements are distinguished from optional ones so as to tell such a system from others linked to the linguistic expression of space.

1. Introduction

L'ese ejja (takana) est une langue amazonienne en danger parlée en Bolivie et au Pérou. Parmi ses caractéristiques typologiques, on trouve

* Marine Vuillermet est post-doctorante au Laboratoire DDL (UMR 5596, Université Lyon 2).

1. Cet article est une version avancée et retravaillée d'un article (en espagnol) en cours de parution (Vuillermet, à paraître). La liste des morphèmes n'est pas exactement la même et l'analyse du point de référence diffère également.

notamment un système complexe de dix suffixes verbaux dits de « mouvement associé ». Ils permettent d'associer un mouvement à l'action qui est exprimée par le verbe principal. Dans le contexte de la forme verbale, ils inscrivent ainsi l'action dans un contexte spatial de la même manière que les marques de temps situent l'action dans un contexte temporel ; ils sont illustrés en gras dans l'exemple (1)².

(1) a. *Ekwana taxa-taxa-ña-'yo-ani.*

INCL.ABS laver-RED-EN_ARRIVANT-TEL-PRS

'**Arrivant / une fois arrivés** (à la source), nous faisons la lessive.'

b. *Kwaji-kwaji-jebe-'yo-ani.*

COURIR-RED-EN_RENTRANT-TEL-PRS

'Il **revient** en courant. (Lit. Il court revenant.)'

Ce phénomène connu sous le nom de « *associated motion* » a été décrit pour la première fois dans des langues australiennes (Koch 1984, Wilkins 1991). En Amérique du Sud, Antoine Guillaume (2008, 2009a, 2009b) décrit en détail un paradigme de onze suffixes de « mouvement associé » pour le cavineña, une langue sœur de l'ese ejja. Il souligne que ce phénomène doit être plus répandu dans d'autres langues amérindiennes qu'il ne l'a été reconnu jusqu'ici : ces morphèmes semblent encore souvent confondus avec d'autres morphèmes sémantiquement liés à l'espace (Guillaume, 2011).

La section 2 consiste en une présentation de la langue ese ejja et de ses locuteurs, et pose les bases de la grammaire ese ejja et de ses principales caractéristiques typologiques. La section 3 décrit les morphèmes de « mouvement associé » en ese ejja. Enfin, la section 4 propose une typologie du phénomène du mouvement associé : à travers une comparaison avec les systèmes décrits dans les autres langues, les éléments essentiels à cette catégorie sont séparés de ses éléments facultatifs. Ceci permet de distinguer le système de mouvement associé de divers autres systèmes attachés à l'espace.

2. Les Ese Ejja et leur langue

L'ese ejja fait partie de la famille takana, tout comme l'araona, le cavineña, le reyesano/maropa et le tacana. Toutes ces langues sont parlées en Amazonie bolivienne et toutes sont en danger d'extinction,

2. Conventions de glose explicitées à la fin de cet article.

notamment parce que le nombre de locuteurs est très réduit. Avec ses quelque 1 500 locuteurs, l'ese ejja a le plus grand nombre de locuteurs. On recense trois parlers ese ejja : l'ese ejja *baawaja*, *sonene* et *madidi*³, bien que les deux dernières variantes n'offrent apparemment que des différences mineures (Vuillermet, 2012).

Les Ese Ejja habitent neuf communautés établies le long des fleuves Madre de Dios et Beni et de leurs affluents. La transmission intergénérationnelle est plutôt bien préservée parmi les Ese Ejja, bien que ce critère soit variable d'une communauté à l'autre (Vuillermet, *ibid.*). En Bolivie, pays où ont été exclusivement collectées les données, presque tous les Ese Ejja sont bilingues, avec une maîtrise plus ou moins bonne de la langue dominante (l'espagnol) : les hommes les plus impliqués dans la politique nationale dominent mieux cette deuxième langue que les femmes ou que les enfants (surtout avant leur scolarisation). Les Ese Ejja ont, dans certains villages, accès à une éducation bilingue, d'autres non, bien que ce droit soit inscrit dans la Constitution du pays. Les données proviennent de plusieurs terrains menés entre 2005 et 2009 dans la communauté de Portachuelo Bajo (dialecte madidi), située le long du Beni, en amont de Riberalta⁴.

L'ese ejja est une langue à alignement ergatif, que l'on peut notamment observer par le système de marquage de ses arguments: l'argument Unique (U)⁵ d'un verbe intransitif est à l'absolutif (marquage zéro), tout comme l'argument prototypiquement Patient (P) du verbe transitif, comme l'illustrent les exemples ci-dessous, en (2a) et (2b)

-
3. Baawaja est le nom d'un lieu mythologique et du village péruvien où est parlée cette variante, la plus différente des trois variantes, et la plus en danger (la transmission intergénérationnelle semble s'y être interrompue et seuls les locuteurs de plus de 50 ans la parlent). Sonene est le nom ese ejja du fleuve Heath et Madidi le nom d'un affluent du Beni.
 4. Les deux premiers terrains en 2005 ont été auto-financés. La fondation Hans Rausing Endangered Language Program-SOAS (Université de Londres) a financé les 7 mois de terrain en 2007. Le terrain de 2008 a été effectué grâce au Fonds pour les Langues en Danger (ELF) et grâce au projet ANR Afrique et Amérique latine Langues en Danger. Le terrain de 2009 a également été financé par AALLED. Je remercie toutes ces institutions pour leur soutien financier, qui m'a permis d'avancer dans la description et la documentation de l'ese ejja.
 5. Je suis l'encodage proposé par Denis Creissels (2006) : les trois types d'arguments sont U, A et P, pour l'argument Unique d'un verbe intransitif et pour les arguments prototypiquement Agent et Patient d'un verbe transitif.

respectivement. En revanche, l'argument prototypiquement Agent d'un verbe transitif est marqué par un clitique casuel ergatif =a (2b).

(2) a. U (Phrase intransitive)

Ma e-sho'i=∅ ena=jo ba'e.
 DEM PFN-enfant=ABS eau=LOC flotter.PRS

'Cet enfant est (Lit. flotte) dans l'eau.'

b. A P (Phrase transitive)

Dokwey-'ay=a e-sho'i=∅ jya-'okya-jya-ka-ani.
 cerf-grand=ERG PFN-enfant=ABS éloigner-descendre-DEPR-3A-PRS

'Le grand cerf jette l'enfant (loin de lui).'

L'alignement ergatif est aussi marqué par une indexation du sujet sur le verbe, uniquement sur les verbes transitifs (et donc uniquement l'argument A), et uniquement les arguments A de 3^e personne; le verbe transitif en (2b) est donc obligatoirement suffixé par *-ka* '3A' alors que le verbe intransitif en (2a) ne l'est pas.

L'ese ejja est une langue polymorphémique et agglutinante, fait illustré par le verbe de l'exemple précédent : *jya-'okya-jya-ka-ani* (éloigner-descendre-DEPR-3A-PRS) est constitué de cinq morphèmes. Un seul verbe peut inclure jusqu'à quatre informations spatiales complémentaires, l'espace en ese ejja étant un domaine sémantique très finement décrit. Le verbe *yoyobesapokiani* en (3) est composé de quatre morphèmes, tous se rapportant à l'espace. Le premier morphème (*yoyo* 'ramer') se rapporte à la manière, le deuxième (*besa* 'traverser') indique la trajectoire⁶, le troisième (*poki* 'en allant') caractérise à quel moment (d'une activité) ce déplacement a lieu et enfin le quatrième (*ani* 'assis/présent') précise la posture du sujet, ainsi que le temps de l'action⁷.

(3) *Yoyo-besa-poki-ani.*

ramer-traverser-EN_ALLANT-assis/PRS

'Nous traversons en ramant assis et en nous éloignant.'

Cet article se limite cependant à l'examen du paradigme auquel appartient le troisième morphème, *poki* 'en allant', qui est un morphème de mouvement associé.

6. 'Manière' et 'trajectoire' sont entendus selon Talmy (1985).

7. On peut noter au passage la lourdeur de la traduction française... et admirer la concision de la langue ese ejja !

3. Le mouvement associé en ese ejja

Les morphèmes de mouvement associé signalent qu'à l'action du verbe est associé un déplacement. Ils sont donc suffixés à des verbes d'action plutôt qu'à des verbes de mouvement⁸, comme l'indique l'exemple ci-dessous.

- (4) **Ba-ki-kwe** *niña!*
 voir-ALLER_FAIRE-IMP fille(ESP)
 'Va voir, petite!' (*contexte : une petite fille est sollicitée pour aller voir son frère, qui faisait la sieste dans une maison à côté et que l'on entend pleurer*)

Les dix morphèmes de mouvement associé de l'ese ejja sont listés ci-dessous. Dans le tableau 1, nous distinguons trois critères principaux :

- **l'orientation par rapport au point de référence (PR)**⁹ – le déplacement est effectué en direction d'un PR ou en s'éloignant de celui-ci ;
- **la relation temporelle à l'évènement principal** – le mouvement est antérieur, simultané ou postérieur à l'évènement exprimé par le verbe principal ;
- **l'argument concerné** – le mouvement spécifié se rapporte soit à l'argument sujet, soit à l'argument objet.

Ces trois paramètres sont chacun étudiés dans une sous-section ci-dessous. Deux autres paramètres (l'importance du but par rapport à l'action et le caractère transitoire ou non du déplacement), valables pour trois morphèmes seulement, sont discutés dans une quatrième et dernière sous-section.

8. Cela est possible dans certains cas restreints, mais le morphème de mouvement associé prend alors une sémantique particulière.

9. Le point de référence (PR) situe l'évènement par rapport à une localisation saillante choisie par le locuteur (et qui peut être le locuteur lui-même), ce qui le différencie du centre déictique, qui ne peut être *que* le locuteur.

		<i>Orientation par rapport au PR</i>	<i>Relation temporelle à l'évènement</i>	<i>Argument concerné</i>
1	-ña	'EN_ARRIVANT'	En direction de	Mouvement antérieur (transitionnel) (but unique du mouvement)
2	-ñaki	'ARRIVANT_TRS'		
3	-ki	'ALLER_FAIRE'		
4	-wa	'VENIR_FAIRE'	En direction de	Mouvement simultané
5	-poki	'EN_ALLANT'	En s'éloignant de	
6	-jebe	'EN_RENTRANT'	En direction de	Mouvement postérieur
7	-nana	'FAIRE&ALLER'	En s'éloignant de	
8	-na	'FAIRE&RENTRER'	En direction de	
9	-'aeki	'FAIRE_CI&LA'	–	Mouvement antérieur
10	-'xeeki	'VENIR(P)'	En direction de	P

Tableau 1. – Les morphèmes de mouvement associé de l'ese eja et leurs critères sémantiques.

3.1. L'orientation par rapport au point de référence

Le mouvement encodé par chacun des morphèmes de mouvement associé est effectué en s'approchant d'un PR ou en s'en éloignant. *-ki* 'ALLER_FAIRE' indique un mouvement qui s'éloigne du PR, et *-wa* 'VENIR_FAIRE' un mouvement qui s'en approche. L'exemple (5a-b) contraste deux invitations à se déplacer pour aller manger : la première (5a) est effectuée par un locuteur qui se trouve dans la même pièce que le destinataire ; la deuxième (5b) est lancée depuis la cuisine – l'endroit où se situe le locuteur et où le destinataire est sommé de le rejoindre.

(5) ALLER / VENIR (FAIRE)

a. *Ixya-ki-kwe!*

manger-ALLER_FAIRE-IMP

'Va manger!'

b. *Ixya-wa-kwe!*

manger-VENIR_FAIRE-IMP

'Viens manger!'

L'exemple (6a-b) met également en contraste l'orientation par rapport au PR, avec deux autres morphèmes : la première phrase en (6a) est issue des *Frog Stories* (Mayer, 1969) et décrit une action effectuée systématiquement par un enfant à la recherche de sa grenouille tout au

long de son chemin *depuis sa maison*, qui est le PR. La seconde phrase en (6b), élicitée¹⁰, serait l'histoire d'un homme parti de chez lui avec sa montre, qui la perdrait en route, et qui la chercherait donc *sur le chemin du retour*.

- (6) (faire) EN ALLANT/RENTRANT
- a. *Akwi-xani=kwana owaya sa'axa-ka-poki-naje.*
 arbre-trou=PL 3ABS chercher-3A-EN_ALLANT-PAS
 'Il fouille tous les trous d'arbre sur son chemin (depuis sa maison).'
- b. *Owaya oja=reloj sa'axa-ka-jebe-naje.*
 3ERG 3GEN=montre chercher-3A-EN_RENTRANT-PAS
 'Il chercha sa montre sur le chemin du retour.'

L'exemple (7a-b) met en parallèle deux actions, l'une effectuée avant de partir, l'autre avant de rentrer. En (7a), il s'agit d'un ordre/conseil qui m'était régulièrement donné quand ma famille d'accueil quittait la maison alors que j'y étais : on me demandait de fermer la porte à clef au cas où j'aurais eu à *m'en aller*. En (7b), une femme raconte que son mari rentre avant elle-même dans leur maison à Santa Cruz, la 'laissant' donc avant de *rentrer*.

- (7) (faire et) ALLER/RENTRER
- a. *Ka'a-nana-kwe!*
 fermer-FAIRE&ALLER-IMP
 'Ferme avant de t'en aller!'
- b. *E-enej owaya jya-ka-na-je.*
 1-seul 3ERG laisser-3A-FAIRE&RENTRER-FUT
 'Il va me laisser seule avant de rentrer.'

Les deux morphèmes *-ña* 'en arrivant' et *-ñaki* 'en arrivant (transitoire)' encodent tous deux un déplacement vers le PR où l'action est effectuée, mais n'ont pas d'équivalents opposés. En (8a), la locutrice arrive dans une ville en bus et y mange dès son arrivée : le PR est la ville dont elle s'est approchée. En (8b), le locuteur raconte comment les Ese Ejja doivent faire une première halte à Bellaflo (PR), où ils s'asseyent, jusqu'à ce qu'un camion les prenne pour aller à Riberalta.

10. Cette phrase a été élicitée, c'est-à-dire qu'elle ne provient pas d'un discours spontané. Il s'agit ici d'une 'demande de contextualisation' : cette phrase a été proposée à un locuteur, qui a approuvé sa grammaticalité et décrit le contexte pour lequel elle aurait pu être produite.

- (8) a. *Santa Rosa=jo eya ixya-ixya-ña-naje.*
 Santa Rosa=LOC IABS manger-RED-EN_ARRIVANT-PAS
 ‘J’ai mangé à mon arrivée à Trinidad.’
- b. *Kya-kiyo=se ani-ñaki-ani.*
 PFA-chaud=IINCL.ABS assis-EN_ARRIVANT_TRS-PRS
 ‘Nous avons chaud et nous nous asseyons en arrivant (avant qu’un camion ne nous emmène à Riberalta).’

Le morphème *-xeki* ‘venir(P)’ n’a pas non plus d’équivalent opposé¹¹ : ce morphème indique que l’argument P du verbe s’est rapproché de l’argument A, c’est-à-dire que le point de référence est l’argument A. En (9) la femme (argument A) pose une question à son mari (argument P), qui vient d’arriver auprès d’elle.

- (9) *Majoya aje=pa owe ewanase=a jama a'axa-ka-xeki-'yo-ani-naje.*
 ensuite DISC=REP DISC femme=ERG ainsi demander-3A-VENIR(P)-TEL-HAB-PAS
 ‘(Et le mari ne ramenait jamais que des plumes). Sa femme lui demandait toujours ainsi (quand) il arrivait (: « Mais qu’est-ce que c’est que ça ? Et la viande ? Mais où est la viande de ces plumes que tu as ramenées ? »).’

Le morphème *-'aeki* ‘faire ci et là’ se distingue aussi des autres en ce qu’il n’a pas de direction spécifique par rapport à un PR : ce morphème indique au contraire la dispersion d’une action. Celle-ci n’a donc pas de PR puisqu’il n’y a pas de ‘départ’ ni de ‘retour’ spécifique à un lieu saillant.

- (10) a. *Ani-kwaji-'axa-'aeki-eki maxasha.*
 assis-VITE-EN_VAIN-FAIRE_CI&LÀ-PRS serpent(ESP)
 ‘Les *pucararas* (espèce de serpent) ne restent jamais longtemps au même endroit (Lit. Ils s’asseyent rapidement sans but ci et là).’
- b. *Jama=ka ebyo=ney eseja baba=kwana*
 ainsi=CTRS d_abord=INTS IINCL.GEN ancêtres=PL
po-ka-'aeki-neki-a pwa.
 être-3U.PL-FAIRE_CI&LÀ-HAB-PASL PASL
 ‘Mais c’est comme ça que nos ancêtres avaient alors l’habitude de voyager (Lit. être ci et là).’

11. Le morphème *-jya* de l’exemple (2b) pourrait être candidat (morphème qui encoderait l’éloignement de l’argument P éloigné de A). Mais il existe par ailleurs un dépréciatif *-jya*, qui indique le fait d’effectuer une action de manière brutale et méchante. Les exemples disponibles ne permettent pas de

Les morphèmes fonctionnent donc souvent par paires : on trouve une opposition binaire entre une action accomplie *dans la direction* d'un point de référence ou *en s'éloignant de* ce point de référence pour trois paires de morphèmes, *-wa/-ki* 'venir/aller faire', *-jebel/-poki* 'faire en venant/en allant' et *-na/-nana* 'faire et rentrer/aller'. Deux morphèmes *-ña* 'en arrivant' et *-ñaki* 'en arrivant (transitoire)' n'ont cependant pas leur équivalent opposé où l'action serait effectuée en partant du point de référence ; c'est également le cas du morphème *-xeki* 'venir(P)' qui indique un rapprochement de l'argument A. Enfin, le morphème *-'aeki* 'faire ci et là' marque justement l'absence de point de référence spécifique : l'action est effectuée à divers endroits.

Le rapport au point de référence est souvent binaire, et il peut être confondu avec le locuteur, c'est-à-dire avec la déixis – voir notamment les exemples (5a-b) 'va/viens manger'. Le déplacement n'est cependant pas forcément envisagé par rapport au locuteur ou au principal protagoniste. Le point de référence est un élément saillant du contexte, qui se trouve être souvent la maison du protagoniste ou bien le locuteur, mais pas systématiquement. Les exemples (8a-b) montrent par exemple que le lieu d'arrivée peut être *une étape* lors d'un voyage. Dans l'exemple (9) c'est la femme, argument A du verbe, qui est le point de référence choisi.

Les différents types de relation temporelle que le mouvement peut avoir avec l'évènement est ce qui permet de distinguer les trois paires de morphèmes entre elles.

3.2. Relation temporelle par rapport à l'évènement

Le déplacement peut être effectué avant, en même temps ou après l'action du verbe. Quand il est *postérieur* à l'action, seuls deux morphèmes sont disponibles : *-nana/-na* 'faire puis aller/rentrer'. La première action décrite en (11a), celle de manger des papayes, est effectuée dans les champs en face du village *avant* le déplacement, celui de rentrer (en canoë) au village ; en (11b), la deuxième action est également effectuée *avant* le déplacement (mais dans le sens opposé, celui de l'éloignement du PR) : l'homme avertit sa femme de son départ *avant* son départ effectif.

décider de l'identité du morphème avec certitude. Il est plus raisonnable de considérer que seul le morphème dépréciatif existe.

(11) Mouvement postérieur à l'action

- a. [Nawoo-sisi iña-jeyo-maxe] esiye ekwa=a ixya-na-'y(o)-añā.
 poisson-petit attraper-FINIR-TMPSS papaye IEXCL=ERG manger-FAIRE&RENTREUR-TEL-PRS
 'Quand nous avons fini d'attrapper les petits poissons,] nous man-
 geons des papayes avant de rentrer.'
- b. Ewanase=pa jama a-ka-nana-ani-naje ba'a: (...)
 femme=REP ainsi dire-3A-FAIRE&ALLER-HAB-PAS DISC
 'Avant de partir (chasser) il disait à sa femme (: "je m'en vais à la
 chasse!").'

Le mouvement peut être exécuté *tout au long* de l'action, comme le montraient les deux exemples plus haut en (6a-b) où chacun des protagonistes était à la recherche de quelque chose – une grenouille en (6a) et une montre en (6b) – *sur un trajet* aller ou retour. Les exemples (12a-b) reprennent encore les mêmes morphèmes : cette fois-ci, les deux morphèmes *-poki* 'faire en allant' et *-jebe* 'faire en revenant' sont suffixés à des verbes de manière, ce qui permet la simultanéité de l'évènement avec le déplacement.

(12) Mouvement simultané à l'action

- a. *Yoyo-besa-poki-ani*
 ramer-traverser-EN_ALLANT-assis.PRS
 'Nous traversons en ramant (assis) et en nous éloignant.'
- b. *Kwaji-kwaji-jebe-'yo-ani.*
 courir-RED-EN_RENTRANT-TEL-PRS
 'Il revient en courant.'

Le déplacement peut aussi avoir lieu *avant* l'action. C'est le cas du morphème *-xeke* 'venir(P)' présenté plus haut en (9) où la femme doit forcément attendre que son mari arrive pour procéder à l'action de lui poser une question. Pour *-aeki* 'faire ci et là', les deux exemples disponibles, répétés en (13a-b), permettent d'inclure ce morphème dans les déplacements antérieurs à l'action : le serpent s'arrête (lit. s'assied) un instant, une fois qu'il s'est déplacé (13a); les ancêtres ne pourraient pas 'être' ici ou là avant de s'être déplacés non plus (13b).

- (13) a. *Ani-kwaji-'axa-'aeki-eki maxasha*
 assis-vite-EN_VAIN-FAIRE_CI&LÀ-PRS serpent(ESP)
 'Les pucarara (*espèce de serpent*) ne restent jamais longtemps au même endroit (lit. Ils s'asseyaient rapidement sans but ci et là).'

- b. *Jama=ka ebyo=ney eseja baba=kwana*
ainsi=CTRS d_abord=INTS 1INCL.GEN ancêtres=PL
po-ka-'aeki-neki-a pwa.
être-3U.PL-FAIRE_CI&LÀ-HAB-PASL PASL
‘Mais c’est comme ça que nos ancêtres avaient l’habitude de
voyager (Lit. être ci et là).’

On peut toutefois se demander si la combinaison de *-aeki* avec des verbes d’action permettant un déplacement simultané engendrerait une interprétation différente – par exemple, ‘manger ici et là’ pourrait-il être interprété comme une action faite *au cours* d’un déplacement aléatoire ? La question reste ouverte.

Pour les quatre morphèmes restants, la situation est plus complexe : il convient de distinguer cependant des nuances supplémentaires ; les exemples (5a-b) (*ixyakikwe / ixyawakwe* ‘Va / Viens manger’) cités plus haut illustrent partiellement ce cas de déplacement précédant l’action. Tous les cas seront présentés plus bas en 3.4.

La troisième distinction se rapportant à l’argument concerné est présentée en 3.3.

3.3. Déplacement de U, A ou P

Dans la grande majorité des exemples précédents, c’est l’argument sujet qui effectue le déplacement. L’exemple (14a-b) montre qu’il peut s’agir indifféremment du sujet U ou A d’un verbe intransitif ou transitif. En (14a), la personne qui dort est la personne qui s’est déplacée. En (14b), les personnes qui vendent sont celles qui viennent.

- (14) a. Argument U se déplace

Jamaxeya jikyakwa kawi-wa-naje.
pour_cela ici dormir-VENIR_FAIRE-PAS
‘C’est pour cela que je suis venue dormir ici.’

- b. Argument A se déplace

Kya-ka-wa-ani-naje, ye-'okya=maxe.
donner-3A-VENIR_FAIRE-HAB-PAS apporter-descendre=TMPSS
‘Une fois qu’ils avaient descendu les habits, ils venaient les vendre.’

Les neuf premiers morphèmes du tableau 1 suivent la même distribution : que le verbe soit intransitif ou transitif, c’est toujours le sujet qui est déplacé. Le dernier des dix morphèmes, *-xeki* ‘venir(P)’, fonctionne cependant différemment : le rapprochement exprimé par *-xeki* ‘venir(P)’ ne concerne pas le sujet du verbe, mais son objet. Il ne se

trouve donc que sur des verbes transitifs. L'exemple (14a-b) provient d'un texte décrivant une journée typique d'une famille : l'homme part chasser, et la femme prépare la viande 'apportée, déplacée vers elle (par le mari)'. L'exemple (15a-b), répété de (5a) et (5b), fait référence à un conte, dans lequel le mari revient toujours bredouille de la chasse ; sa femme demande donc à son mari 'qui s'est déplacé vers elle' ce qu'il en est de la viande qu'il aurait dû ramener.

(15) Argument P est déplacé/se déplace

a. *Ixyakaxi=kwana=pi'ay kwy-a-poji-ka-xeki-ani.*

animal=PL=aussi

frapper-chauve-3A-VENIR(P)-PRS

'(Et le jour suivant l'homme chasse des animaux). Et elle, elle enlève les poils des animaux apportés.'

b. *Majoya aje=pa owe ewanase=a jama a'axa-ka-xeki-'yo-ani-naje.*

ensuite DISC=REP DISC femme=ERG ainsi demander-3A-VENIR(P)-TEL-HAB-PAS

'(Et le mari ne ramenait jamais que des plumes). Sa femme lui demandait toujours ainsi (quand) il arrivait (: "Mais qu'est-ce que c'est que ça ? Et la viande ? Mais où est la viande de ces plumes que tu as ramenées ?").'

La glose du morphème *-xeki* 'VENIR(P)' reflète mal la possibilité d'avoir un argument P *inanimé*. En effet, on peut difficilement dire que le gibier (mort) 'vient' vers la femme en (15a) ; 'venir(P)' doit donc être compris de manière générale comme faisant uniquement référence au rapprochement du PR, et donc comme pouvant encoder des objets inanimés rapprochés par une tierce personne.

Il convient de remarquer trois points importants à propos de *-xeki* 'VENIR(P)' et de sa place particulière dans le système. Premièrement, le PR vers lequel l'argument P se rapproche ou est rapproché est obligatoirement l'argument A du verbe auquel *-xeki* 'VENIR(P)' est suffixé. Comme souligné plus haut, cela met en évidence que le PR n'est pas uniquement réduit à la déixis, mais qu'il correspond à un lieu ou une personne saillant(e) par rapport au déplacement.

Deuxièmement, comme c'est l'argument P qui est déplacé, *-xeki* ne se trouve que sur des verbes transitifs et ne peut pas apparaître sur des verbes intransitifs.

Troisièmement, cette dichotomie dans le traitement de A et U (sujets) d'une part, et P (objet) d'autre part, reflète le fait que cette langue ergative a besoin des notions de 'sujet et d'objet'. Bien que l'ese ejja montre un alignement ergatif de par l'encodage casuel de ses arguments (en traitant ensemble U et P et en distinguant A), les morphèmes de mouvement associé suivent un autre alignement : A et U sont traités ensemble,

différemment de P. Le système de mouvement associé relève donc d'un alignement accusatif.

Le dernier paramètre à examiner permet de distinguer trois morphèmes qui partagent les mêmes caractéristiques déjà examinées – même direction par rapport au PR, même relation temporelle du déplacement à l'action et même argument concerné.

3.4. Importance du but par rapport à l'action et type de déplacement

Rapprochement du PR, antériorité du déplacement et argument sujet concerné : ces trois caractéristiques principales sont partagées par *-ña* 'en arrivant', *-ñaki* 'en arrivant transitoirement' et *-wa* 'venir faire'. Les nuances qui distinguent ces trois morphèmes sont donc plus subtiles.

Se déplacer *dans le but* de réaliser une action spécifique est distingué de se déplacer et *réaliser une action secondaire*. Le morphème *-wa* 'venir faire' est utilisé quand le but du déplacement est l'action du verbe. Dans l'exemple (5b) plus haut, une personne en appelle une autre dans le but unique de manger (*ixyawakwe* 'viens manger'). En (14a), la personne qui se déplace vient dormir chez une autre parce qu'elle est effrayée par les esprits quand son mari est absent. Elle vient dans la maison de sa sœur uniquement pour dormir : elle ne vient pas lui rendre visite ou manger avec elle. En (14b), les Boliviens venaient (voir les Ese Ejja) uniquement dans le but de vendre leurs vêtements. Enfin, l'exemple (16) illustre ce qu'il convient de dire lorsqu'on préfère revenir se baigner plus tard parce qu'il y a trop de monde à la source : cette phrase, suggérée par les Ese Ejja, ne concerne que l'action de se baigner – et non pas celle de laver ses vêtements ou chercher de l'eau.

(16) *Besa-wa-je-o'oya.*

se_baigner-VENIR_FAIRE-FUT-ENCORE

'Je reviendrai (pour) me baigner une autre fois.'

Ce morphème *-wa* est le seul des trois morphèmes décrits ici à former une paire avec l'orientation opposée : *-ki* 'aller faire' est utilisé de la même manière. Dans l'exemple (17a-b), une femme raconte les différentes étapes de la confection des nattes que les femmes ese ejja tressent et vendent à Riberalta. D'abord, elle va en forêt *pour* y ramasser (couper) des feuilles (17a). Une fois le tapis tressé, elles s'en vont en ville *pour* y vendre les nattes (17b).

- (17) a. *E-yobo, yokise-yobo jaja-sexa-ki-aña.*
 PFN-bourgeon yokise-bourgeon couper-séparer-ALLER_FAIRE-PRSA1/2
 ‘Je vais cueillir (lit. couper et séparer) des bourgeons, des bourgeons de *hoja redonda* (espèce de plante).’
- b. *Kya-ki-aña ekwaa, sipi-je'yo-maxe.*
 donner-ALLER_FAIRE-PRSA1/2 IEXCL.ERG tisser-FINIR-TMPSS
 ‘Je vais vendre (les nattes), une fois qu’elles sont tressées.’

La sémantique des deux morphèmes *-ki* et *-wa* est bien la même pour ce qui est du rapport entre le déplacement et l’action : l’action est le but, la motivation du déplacement.

À l’inverse, le morphème *-ña* ‘en arrivant’ signifie que l’action du verbe est la première action qui va être effectuée, mais pas la seule. Dans l’exemple (18a), les poissons sont grillés dès l’arrivée, *puis* ils sont mangés (et *puis* les Eje Eja se reposent). Dans l’exemple (18b), les femmes vont à la source et lavent leurs habits dès leur arrivée, *puis* elles se lavent.

- (18) Faire en arrivant parmi d’autres actions
- a. *Ekwaa dawa-ña-'yo-aña nawoosisi ixya-aña.*
 IEXCL.ERG griller-EN_ARRIVANT-TEL-PRSA1/2 poisson.petit manger-PRSA1/2
 ‘Dès que nous arrivons, nous grillons les poissons, puis nous les mangeons.’
- b. *Ekwana taxa-taxa-ña-'yo-ani.*
 IEXCL.ABS laver-RED-EN_ARRIVANT-TEL-PRS
Majoya ekwana besa-ani jabón=jo.
 puis IEXCL.ABS se_laver-RED savon=LOC
 ‘Quand nous arrivons (à la source), nous lavons d’abord nos habits. Puis nous nous lavons au savon.’

Enfin, la langue semble distinguer les arrivées temporaires (avant de repartir ailleurs) des arrivées plus ‘définitives’ (fin du voyage ou retour à la maison) : *-ñaki* ‘en arrivant (Transitoire)’ décrit donc une arrivée au cours d’un voyage qui comporte plusieurs étapes. Le premier exemple a été prononcé par une femme qui venait de Santa Cruz (à deux jours de bus de Riberalta), s’arrêta quelques jours à Riberalta, puis se rendit au village, avant de retourner à Riberalta et de rentrer à Santa Cruz. Au village, elle voit sa sœur à son arrivée.

- (19) *Ekwe='ai eyaya ba-ñaki-naje.*
 IGEN =grande_sœur IERG VOIT-EN_ARRIVANT_TRS-PAS
 ‘Je vis ma sœur quand j’arrivais.’

L'exemple (20) illustre l'arrivée d'un mari à la maison de sa seconde femme (depuis la maison de sa première femme, point de référence de l'histoire); il la voit, puis il s'en va chasser (et revient à nouveau chez elle avant de rentrer à la maison de la première femme).

- (20) *Ma owaya ba-ka-ñaki-ani-naje.*
 DEM 3ERG voir-3A-EN_ARRIVANT_TRS-HAB-PAS
 '(Partant de la maison de sa première épouse,) il venait voir
 cette autre (avant de repartir chasser).'

Enfin le dernier exemple est issu d'un texte contant le long voyage des Ese Ejja qui vont à la ville. Après être sortis de leur maison pour aller prendre un canoë, ils remontent le fleuve, descendent à un 'port', marchent vingt minutes dans la forêt, et s'asseyent au bord de la route pour attendre des camions qui auraient assez de places pour les emmener à Riberalta (but et fin du voyage). La phrase suivante fait donc référence au moment où les Ese Ejja s'asseyent au bord de la route pour attendre (un certain temps) un camion, qui les emmènera à Riberalta.

- (21) *Majoya=se ani-ñaki-ani.*
 ensuite=INCL.ABS s_asseoir-EN_ARRIVANT_TRS-PRS
 'Et ensuite nous nous asseyons en arrivant (provisoirement).'

Cette situation équivaut à indiquer que l'action est 'encadrée' par des déplacements : elle a lieu après un premier déplacement, et sera suivie par un second déplacement – où sera effectuée l'arrivée finale¹².

Les trois derniers morphèmes examinés encodent donc des nuances supplémentaires par rapport aux autres morphèmes :

- *-wa* 'venir faire' et *-ki* 'aller faire' encodent un déplacement effectué *dans le but* d'effectuer une action ;
- *-ña* 'en arrivant' fait référence à un déplacement au bout duquel *plusieurs actions* (dont celle du verbe) sont réalisées ;
- *-ñaki* 'en arrivant (transitoire)' signifie qu'une action est exécutée lors d'une *arrivée qui n'est que 'provisoire'*, car le déplacement n'est pas terminé.

12. Ce morphème est peut-être semblable à celui que Tom Payne (1984) glose 'passing by' en yagua.

3.5. Résumé

Les caractéristiques principales du mouvement associé en *ese ejja* incluent donc trois principaux critères : premièrement, le déplacement est effectué par rapport à un point de référence spécifique, qui n'est pas obligatoirement déictique. Tous les morphèmes n'ont pas leur équivalent opposé (*s'approcher* vs *s'éloigner* du PR) et un seul morphème correspond à un déplacement sans PR. Deuxièmement, l'action peut avoir lieu tout au long d'un déplacement, ou au contraire le précéder ou lui succéder. Enfin, le déplacement concerne le sujet (U ou A) du verbe, ou plus rarement son objet.

Le système possède plus de morphèmes pour les déplacements en s'éloignant du PR, qui sont antérieurs à l'action et qui concernent le sujet. Trois autres nuances viennent donc s'ajouter aux trois paramètres principaux. L'action peut être considérée comme le but premier du déplacement ou, au contraire, comme une action effectuée parmi d'autres après le déplacement ; enfin celui-ci peut être considéré comme 'non-final', c'est-à-dire qu'il s'agit d'un déplacement parmi d'autres au cours d'un voyage considéré comme une unité.

4. Critères définitoires et autres paramètres

Cette section vise à examiner les différents paramètres recensés dans les paradigmes de mouvement associé décrits dans d'autres langues. Une première sous-section (4.1) rend compte des variations associées au déplacement (et à la localisation), alors qu'une deuxième sous-section (4.2) montre que certains morphèmes ajoutent des spécifications quant à la manière dont l'action est effectuée. La dernière sous-section (4.3) précise quels semblent être les critères définitoires du mouvement associé, c'est-à-dire ceux qui sont communs à tous les systèmes.

4.1. Le déplacement

En *ese ejja*, nous avons vu que les déplacements sont catégorisés de manière binaire, c'est-à-dire qu'ils sont effectués soit en s'approchant soit en s'éloignant du PR – ou ils peuvent être effectués de manière désordonnée, sans PR spécifique. En *mojeño trinitario* (*arawak*), Françoise Rose (2010) décrit cependant des morphèmes associant un déplacement à l'action, sans que la direction soit spécifiée¹³. Une langue sœur de

13. Ce déplacement dont le PR n'est pas spécifié n'est pas forcément 'désordonné' comme l'est le déplacement signifié par *-'aeki* en *ese ejja*; ces

l'ese ejja, le tacana, différencie un déplacement temporaire d'un déplacement permanent (Guillaume, 2009a : 216), ce qui est sémantiquement proche de la distinction entre une arrivée 'transitoire' et une arrivée plus définitive décrite pour l'ese ejja. David Wilkins (1991) signale que le mouvement peut être ascendant en mparntwe arrenrte (famille australienne, pama-nguyen) – information qui fait partie d'un autre paradigme en ese ejja. Tom Payne (1984) démontre une opposition entre lieu 'topique' et lieu 'nouveau' en yagua (peba-yagua); cette langue inclut aussi dans son paradigme des localisations statiques, comme 'effectuer une action en aval (de la rivière)'. Cette dernière possibilité s'écarte un peu de la définition originale, car il ne s'agit plus d'un déplacement mais d'une localisation.

4.2. La spécificité de l'action

L'action peut être effectuée de manière spécifique : le mparntwe arrenrte possède ainsi un paradigme spécifique pour les mouvements effectués de manière accélérée – un morphème appartenant à un autre paradigme remplit cette fonction en ese ejja¹⁴. Antoine Guillaume (2008 : 227, 2009) distingue en cavineña une action ponctuelle d'une action distribuée, où l'action est répétée durant le déplacement; cela ressemble au déplacement sans PR de l'ese ejja, mais en diffère puisque l'action a une orientation spécifique en cavineña. L'ese ejja précise aussi si l'action est le but du déplacement ou si elle fait partie d'un ensemble d'actions exécutées par rapport à un même déplacement.

4.3. Critères définitoires du mouvement associé

En comparant les systèmes décrits en ese ejja et dans les autres langues, on peut tenter de dégager les critères essentiels des critères optionnels.

morphèmes sont cependant spécifiques quant à la relation temporelle à l'évènement.

14. Il est toutefois intéressant qu'un glissement de sens similaire soit possible en ese ejja, avec un seul et même morphème. La forme élicitée *ixyananakwe* (manger-FAIRE&ALLER-IMP) a été traduite par 'dépêche toi de manger!' alors que la traduction attendue serait 'mange et va-t-en!'. On comprend facilement comment un tel glissement de sens a pu avoir lieu. On peut noter que les morphèmes 'accélérés' décrits par David Wilkins (1991) n'existent d'ailleurs que pour le déplacement *postérieur* à l'action. Ils sont glosés par 'quickly do&go' et 'quickly do&go back'; leurs équivalents *'quickly go (back)&do' et *'go (back)&quickly do' n'existent pas.

L'étude de l'ese ejja a montré que sur les six critères, seulement trois étaient principalement partagés par tous les morphèmes : l'éloignement par rapport au PR, la relation temporelle à l'évènement, et l'argument concerné.

Ce dernier critère ne peut pas être primordial, car il est rare dans les langues ayant un système de mouvement associé : seuls l'ese ejja, le cavineña et le mparntwe arrernte incluent la possibilité que le déplacement se rapporte au Patient, et ces morphèmes sont largement en minorité dans leurs systèmes; on peut donc exclure ce critère comme étant définitoire.

On a vu que le système du mojeño trinitario ne spécifie pas l'orientation du déplacement, c'est-à-dire qu'un déplacement peut être associé à une action sans qu'un point de référence soit nécessaire. En ese ejja, *-aeki* exprime l'idée d'une action effectuée 'ici et là' et ne signale donc pas un déplacement *par rapport* à un PR. On peut donc penser que ce critère n'est qu'optionnel également.

Antoine Guillaume (2009) constate qu'« une des caractéristiques apparemment commune à tous les systèmes de "mouvement associé" est la **spécification de la relation temporelle** entre le mouvement et l'évènement exprimé par le verbe ». En effet, une relation temporelle spécifique à l'évènement est présente dans tous les systèmes décrits : le déplacement précède, suit, ou est simultané à l'action¹⁵.

Ce critère permet d'ailleurs de distinguer les systèmes de mouvement associé des systèmes de « *motion cum purpose* » décrits dans plusieurs langues mayas – voir par exemple Judith Aissen (1994). Ces systèmes n'incluent effectivement que des situations où l'action est postérieure au déplacement, c'est-à-dire que la relation temporelle à l'évènement est unique. Les morphèmes de « *motion cum purpose* » ne font jamais référence à des actions effectuées avant le déplacement, ou simultanément avec lui¹⁶.

15. La seule exception se trouve probablement dans les données du yagua, qui suggèrent que certains morphèmes échappent à cette spécification. Une action ne peut en effet être localisée sur un lieu spécifique que si elle est conduite *simultanément* avec cette localisation ; aucun contraste avec une antériorité de l'action n'est possible. Cependant, ces morphèmes ne représentent également qu'une minorité du paradigme (2 sur 10) ; les autres morphèmes répondent à ce critère.

16. Ceci est notamment souligné dans la définition de ces morphèmes proposée par Roberto Zavala (1993 : 53) : « Motion cum Purpose clauses convey two

Ce critère présuppose aussi que le déplacement soit exprimé par le morphème de mouvement associé, et qu'il soit donc distinct de l'action du verbe. Ceci permet d'exclure aussi les directionnels, également décrits dans la plupart des langues mayas – voir par exemple Colette Craig (1993) : ces morphèmes réfèrent en effet à *une trajectoire* – plutôt qu'à un déplacement – et sont le plus souvent suffixés à des verbes de mouvement ou de mouvement causé¹⁷. C'est donc bien le verbe qui exprime le déplacement (par exemple *aller*, *jeter*) alors que le suffixe directionnel ne fait que spécifier la trajectoire (par exemple *vers le haut*, *vers le bas*, *loin du locuteur ou du protagoniste ou vers lui*). Par conséquent, on ne peut imaginer que l'action du verbe soit réalisée à un instant différent de la trajectoire : les deux sont inséparables, car le morphème vient préciser la trajectoire du mouvement – et non pas *quand* (et vers où) est effectuée l'action.

Le critère définitoire du mouvement associé semble donc bien être la caractérisation d'une relation temporelle entre le déplacement et l'évènement, c'est-à-dire la possibilité que l'évènement soit précisé comme antérieur, postérieur ou simultané au déplacement. L'utilité de ce critère est également mise en évidence lorsque d'autres systèmes de morphèmes spatiaux sont comparés avec le mouvement associé.

5. Conclusions

Les morphèmes de mouvement associé ont été largement confondus avec d'autres types de morphèmes spatiaux, alors que cette étude montre que le critère définitoire de ces morphèmes permet de les distinguer clairement : les morphèmes de mouvement associé permettent d'associer un déplacement physique à un verbe d'action, et surtout de préciser quand ce déplacement a lieu.

propositions: (1) the motion of a figure with a specific trajectory and (2) the purpose that *follows in time* the event of motion.» Ces morphèmes sont également différents d'un point de vue morphogique, étant des sortes d'auxiliaires plutôt que des suffixes.

17. Ils sont aussi suffixés à d'autres types de verbes comme 'voir' ou 'entendre', par exemple dans ce qui serait traduit par «entendre/voir vers le (destinataire qui est en) haut», mais il s'agit alors d'une trajectoire *sans* déplacement. Le mouvement associé, lui, associe le déplacement à un verbe qui n'exprime pas déjà le déplacement.

Les descriptions existantes mettent en évidence que les systèmes peuvent associer des nuances plus fines, notamment concernant le lieu du déplacement et la manière dont est conduite l'action.

La description détaillée de nouveaux systèmes permettrait d'établir à quels types de sémantique ces systèmes peuvent s'ouvrir.

ABRÉVIATIONS

A	AGENT	LOC	LOCATIF
ABS	ABSOLUTIF	P	PATIENT
CTRS	CONTRASTIF	PAS	PASSÉ
DEM	DÉMONSTRATIF	PASL	PASSÉ LOINTAIN
DEPR	DÉPRÉCIATIF	PFA	PRÉFIXE ADJECTIVAL
DISC	PARTICULE DISCURSIVE	PFN	PRÉFIXE NOMINAL
ERG	ERGATIF	PL	PLURIEL
ESP	(EMPRUNT À L') ESPAGNOL	PR	POINT DE RÉFÉRENCE
EXCL	EXCLUSIF	PRS	PRÉSENT
FUT	FUTUR	RED	RÉDUPLICATION
GEN	GÉNITIF	REP	REPORTATIF
HAB	HABITUEL	SS	SUJET SIMILAIRE
IMP	IMPÉRATIF	TEL	TÉLIQUE
INCL	INCLUSIF	TMP	SUBORDONNANT TEMPOREL
INTS	INTENSIFIEUR	U	UNIQUE ARGUMENT

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AISSEN J. (1994) : «Tzotzil auxiliaries», *Linguistics*, 32, 657-690.
- CRAIG C. (1993) : «Jakaltek directionals: their meaning and discourse function», *Language of the World*, 7/2, 23-36.
- CREISSELS D. (2006) : *Syntaxe générale, une introduction typologique : catégories et constructions*, Hermès-Lavoisier.
- GUILLAUME A. (2006) : «La catégorie du mouvement associé en cavineña : apport à une typologie de l'encodage du mouvement et de la trajectoire», *Bulletin de la Société linguistique de Paris*, 101/1, 417-438.
- GUILLAUME A. (2009a) : «Les suffixes verbaux de "mouvement associé" en cavineña», *Faits de langues : Les Cahiers*, 1, 181-204.
- GUILLAUME A. (2009b) : «Cavineña "associated motion" suffixes: their meaning and discourse function», *Transalpine Typology Meeting*, Berne, 22-24 Janvier.
- GUILLAUME A. (2011) : «Grammaticalization of motion and language contact: the category of "associated motion" in southwestern Amazonian

- languages», 4^e *Colloque international de l'Association française de linguistique cognitive (AFLiCo)*, Lyon, 24-27 mai.
- KOCH H. (1984) : «The category of “associated motion” in Kaytej», *Language in Central Australia*, 1, 23-34.
- MAYER M. (1969) : *Frog, where are you?*, New York, Dial Books.
- PAYNE T. (1984) : «Locational Relations in Yagua Narrative», *Work Paper of the Summer Institute of Linguistics*, University of North Dakota, 28, 157-192.
- ROSE F. (2010) : «Going to search, searching while going, and searching before leaving. A first draft on Associated Motion in Mojeño Trinitario (Arawak, Bolivia)», *Verbal markers of motion and/or direction in the Amazonian languages of the Guaporé-Mamoré region (and beyond)*, Lyon, 12 mars.
- TALMY L. (1985) : «Lexicalization patterns: Semantic structure in lexical forms», dans T. Shopen (dir.), *Language typology and syntactic description: Grammatical categories and the lexicon*, vol. 3, Cambridge, Cambridge University Press, 57-149.
- VUILLERMET M. (2012) : *A grammar of Ese Ejja, a Takanan language of the Bolivian Amazon*, thèse de doctorat en sciences du langage, Université Lumière Lyon 2.
- VUILLERMET M. (à paraître) : «Dónde, cuándo, y con quién ocurren acciones: El movimiento asociado en ese ejja», dans A. M. Ospina et E. Gomez-Imbert (dir.), *Expresión de nociones espaciales en lenguas amazónicas*, Bogota, Universidad Nacional de Colombia e Instituto Caro y Cuervo.
- WILKINS D. (1991) : «The Semantics, Pragmatics and Diachronic Development of “Associated Motion” in Mparntwe Arrenrnte», *Buffalo Papers in Linguistics*, 207-257.
- ZAVALA R. (1993) : *Clause integration with verbs of motion in Mayan languages*, mémoire de Master en linguistique, Eugene, University of Oregon.